

David, un roi selon le coeur de Dieu

David est un roi selon le coeur de Dieu. Nous pouvons avoir l'impression, à considérer la vie de David, qu'il multiplia incroyablement les entreprises pour manifester son amour à Dieu, comme s'il était à l'origine de tout ce que Dieu a accompli. Et aussi que c'est lui qui a été chéri par Dieu. De toute évidence, ce n'est pas tellement David le personnage principal : **ce n'est pas lui qui aime Dieu mais Dieu qui l'aime lui.**

A. LA VOCATION DE DAVID

Toutes les grandes figures d'Israël ont une histoire de vocation. Celle-ci raconte comment ces êtres furent appelés par Dieu pour une mission bien définie. À propos de David, il y a trois récits. Le premier a pour sujet Samuel à la recherche de David.

Le prédécesseur de David s'appelle Saül. Vers la fin de sa vie, le roi Saül se montre abattu et mélancolique; il perd toute ardeur et souffre d'une maladie mentale. Alors Dieu dit à Samuel, qui jadis avait procédé au sacre de Saül: « Ne reste pas à déplorer la décadence du roi Saül, choisis plutôt un nouveau roi et oins-le. » Dieu envoie Samuel à Bethléem, dans le foyer de Jessé. Samuel, le prophète, dit: « Je suis venu pour offrir un sacrifice avec les familles de Bethléem, votre village. Que chacun veille à y être. Aussi Jessé avec ses huit fils. » Tout le village se réunit autour de l'autel, Jessé et ses fils au premier rang. En apercevant Éliav, l'aîné, homme de haute taille, fort et puissant, Samuel se dit: « C'est lui que je dois sacrer roi. » Mais au fond de lui-même, il entend le Seigneur lui dire: « Ne te fie pas à sa stature. Je ne veux pas de lui, car Dieu ne voit pas avec les yeux de l'homme; les hommes regardent l'apparence, Dieu s'intéresse au coeur. » Jessé présente à Samuel son deuxième fils, Avinadav. Mais celui-ci n'est pas davantage le candidat de Dieu. Et il en va de même avec le troisième, avec le quatrième, jusqu'au septième inclus. Samuel dit: « Dieu n'a choisi aucun d'eux pour être roi. Jessé, sont-ce là tous tes fils ?-Seul le plus jeune manque. Il garde les moutons. -Fais-le donc chercher, car nous ne nous mettrons pas à table avant son arrivée. » Le plus jeune des fils paraît vif, cheveux roux, yeux brillants, et une mine avenante. « C'est lui, dit Dieu, oins-le. » Samuel, le prophète, prend la corne d'huile et lui donne l'onction au milieu de ses frères. Ce cadet de la famille a pour nom David. À dater de ce jour, l'esprit de Dieu s'empare de David (cfr. 1 S 16).

En réalité, cet événement est typique de ce qui se passera durant toute la vie de David il a toutes les chances du monde. Partout il arrive presque en retard, mais toujours il est encore juste à temps. On en a en quelque sorte le symbole dans la scène de sa vocation: oui, il a bien failli ne pas y être, mais cependant il l'a emporté. David, le veinard: tout ce qu'il entreprend lui réussit. Chaque fois qu'il engage le combat avec les Philistins, il triomphe. Il défait tous ses ennemis et peut étendre son royaume. Tout lui est donné. Il est populaire. Des chansons circulent sur lui. Depuis ce moment- trois mille ans d'ici-et aujourd'hui encore, on chante des couplets en l'honneur de David, le jeune berger, le héros, le roi.

Sur cette complaisance de Dieu à l'égard de David, on ne trouve aucune explication. Quand David a péché, Dieu envoie même Natan pour lui dire : « Ainsi parle le Dieu des armées: "Je suis allé te chercher dans la steppe, auprès des moutons, pour faire de toi le prince de mon peuple d'Israël. Je t'ai assisté dans toutes tes expéditions. Tous tes ennemis, je les ai anéantis. Je t'ai fait un nom aussi grand que le nom des grands de la terre..." » (2 S 7, 8-9). Ceci est prononcé à un moment où David est tellement présomptueux qu'il veut prendre lui-même tout en main et est pour cela prêt au massacre. En vérité, c'est Dieu qui aime David et non David qui aime Dieu.

Dieu appelle qui Il veut. C'est une sorte d'élection. Non selon le mérite ni pour les actions accomplies. L'appel surprend et on ne sait d'où il vient; mais il est là. Ainsi se présente le premier récit de vocation.

Dans le deuxième récit, David semble appelé par les circonstances, par hasard. Le roi Saül est très abattu. Il cherche de la consolation. Où pourrait-il trouver un musicien qui chasse sa mélancolie ? Et à nouveau David a toutes les chances; il sait en effet jouer de la harpe et de la cithare. David joue pour le roi, le réjouit et dissipe sa tristesse. Saül ne peut plus se passer de lui. David devient son favori et son successeur.

Tout cela semble arriver fortuitement. C'est pure coïncidence que Saül se soit trouvé dépressif et que David ait été habile à jouer de la cithare. Mais, dans une vocation, les circonstances sont aussi une

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Ruth par le Card. G. Daneels

manifestation de Dieu. Car Dieu les dirige. C'est en effet de la sorte qu'une vocation peut dépendre des circonstances dans lesquelles vit l'appelé.

Un troisième récit à propos de la vocation de David relate le combat avec Goliath. Le nain qui terrasse le géant. L'armée de Saül se tient en ordre de combat en face de celle des Philistins. Un champion se détache des rangs des Philistins, Goliath, une espèce d'ours. Il interpelle les Israélites: « Envoyez le plus fort. Qu'il vienne se mesurer à moi. S'il me bat, tous les Philistins seront vos esclaves. Si je gagne, c'est vous qui nous servirez. » Le hasard veut que David arrive juste à cet instant. Il apporte à manger à ses frères dans les lignes de bataille. Il entend le défi railleur de Goliath aux Israélites et à leur Dieu. David demande au roi Saül l'a permission de lutter contre Goliath.

Saül hésite; mais David insiste tellement qu'il finit par céder, à condition qu'il endosse la lourde armure du roi et utilise son épée. David revêt la tenue de combat du roi, prend son épée, sa lance et son bouclier. Mais il se récrie aussitôt: « Je ne peux rien faire avec cet attirail. Cela m'empêche de courir et c'est beaucoup trop lourd pour ma petite taille. Enlevez-moi cela. » Et c'est dans sa tenue habituelle de berger, avec pour toute arme une fronde et cinq cailloux, qu'il va à la rencontre de Goliath. Le Philistin l'injurie :« Pour qui me prends-tu ? Serais-je par hasard un chien pour que tu viennes me frapper avec un bâton et une petite fronde ? Essaie donc. » Et David, avec sa fronde, lance une pierre vers le front du Philistin. Celui-ci tombe face contre terre. David court à lui, lui prend son épée et le décapite.

Cet exploit porte la renommée de David loin au-delà des frontières d'Israël. Quand il rentre chez lui après le combat, les jeunes filles ont composé un refrain en son honneur; elles chantent: < Saül en a tué mille, mais David dix mille. » C'est dire la popularité inouïe de David. Il peut tout se permettre. Personne ne se formalise d'aucun de ses gestes. Cela explique aussi pourquoi Saül est à ce point jaloux de lui. Il lui déplaît de ne se voir attribuer que mille victimes pour dix mille à David. Il ne peut le digérer (1 S 17). Dans ce troisième récit de vocation, nous voyons David lui-même à l'oeuvre. Il paie de sa personne. Il prend de grands risques. La vocation dépend donc aussi un peu de lui. C'est lui qui s'est proposé pour affronter le Philistin Goliath.

Les trois récits sur la vocation de David peuvent passer pour le récit-type de toute vocation de prêtre, de religieux, ou de chrétien qui reçoit une tâche dans l'Église et dans le monde. Dans chaque cas, trois composantes interviennent. Il y a l'élément chance. Je ne sais d'où cela vient. Ça m'est arrivé. Je n'y suis pour rien au départ. Je ne l'ai pas mérité non plus. Je n'en suis d'ailleurs pas capable. C'est l'onction de David en tant que cadet de la famille, à Bethléem.

En effet, dans chaque vocation, les circonstances jouent un rôle. Beaucoup de choses se sont passées dans ma vie de telle sorte que j'en suis arrivé là où je suis. Nulle part ce principe ne vaut plus clairement que dans la vocation du mariage. Qui peut expliquer pourquoi lui (ou elle) s'est précisément épris d'elle (ou de lui) ? Or c'est une vocation importante. On peut n'y voir que les simples < circonstances ». Par exemple, dans nos pays, il n'est pas courant d'épouser un(e) ressortissant(e) d'Australie. Les circonstances jouent donc toujours un rôle, mais **sous la conduite de Dieu**.

Dans la naissance d'une vocation, notre participation personnelle compte aussi. Il n'est pas nécessaire d'abattre un Goliath, mais ça ne se produit pas pour autant tout à fait en dehors de nous. Il faut prendre un risque. En d'autres termes, pas de vocation sans liberté, sans joie intérieure, sans une dose d'enthousiasme et un certain courage. La vocation, ce n'est pas Dieu qui nous place sur un trône ou la conjoncture qui nous pousse dans telle direction. Ça ne se passe pas comme ça. Il y a toujours une « mise à disposition de nos propres forces». Je dois prendre moi-même mes cailloux et ma fronde. Je dois faire quelque chose. Mais cela doit reposer entièrement sur la confiance en Dieu. Car lorsque David ose se porter à la rencontre du géant avec sa fronde et ses cailloux, à ce moment même, il pense: c'est parce que je ne combats pas seul mais avec Dieu à mes côtés. Là aussi la force vient de Dieu. Bien sûr, elle agit à travers David, à travers ses muscles et son entrée en scène athlétique.

Vocation signifie toujours: élection, circonstances et liberté. L'ensemble des trois fait de nous ce que nous sommes. David sait que Dieu est tout près dans tout ce qu'il entreprend.

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Ruth par le Card. G. Daneels

*Seigneur, tu sondes mon coeur,
Tu le pénètres;
que je marche ou m'arrête, Tu le sais.
Tu connais de loin mes pensées,
mes voyages, mes repos.*

*Mes voies, elles te sont toutes connues;
un mot me vient aux lèvres,
encore inexprimé,
Tu l'entends déjà. Tu es derrière moi, et loin devant moi.*

Tu poses la main sur moi; je ne puis le comprendre ni l'imaginer. Cela me dépasse (Psaume 139).

La tradition a inscrit beaucoup de poèmes-prières, de psaumes, sous le nom de David. Pendant des siècles, juifs et chrétiens ont récité et chanté les psaumes. C'est la prière des heures canoniales de l'Église. Foi et confiance, agressivité, supplication et invective, admiration émue, on peut se montrer sous son vrai jour dans une prière comme celle des psaumes.

Heureux l'homme qui n'écoute pas les mauvais conseils, et ne suit pas des voies tortueuses. Il ne vit pas dans les cercles où l'on se moque de Dieu et de ses commandements.

Heureux cet homme! De tout son coeur, il recherche la sage parole du Seigneur.

Il apprécie cette sagesse le jour et la nuit.

Il est un arbre, enraciné dans l'eau vive En chaque nouvelle saison il produit de bons fruits.

Il ne se dessèche jamais. Tout ce qu'il entreprend, il le réussit.

Malheureux l'homme qui méprise la parole de Dieu. Il est comme de la balle, s'envolant dans le vent.

Il ne peut rester debout devant le Seigneur. Il n'est pas à sa place dans la communauté des justes.

Le Seigneur accompagne les siens avec grand soin. Qui le renie va à sa perte (Psaume 1).

B. DAVID ET JONATHAN

Un épisode magnifique dans la jeunesse de David est son amitié avec Jonathan, le fils du roi Saül. David est connu dans la Bible comme l'homme de l'amitié. Son amitié avec Jonathan est le prototype de toutes les amitiés.

Comment débute-t-elle, cette amitié ? Comme toujours : par hasard. Lorsque David revient chez Saül, après avoir vaincu le Philistin Goliath, le roi lui demande : « De qui es-tu le fils ? » Il semble donc le connaître à peine. David répond: « Je suis le fils de Jessé de Bethléem. » Et aussitôt après cet entretien, Jonathan conçut de l'affection pour David et « l'aima comme lui-même ». Une expression qui revient souvent : « Il l'aimait comme lui-même », non « pour lui-même » (7 S 18, 1). Si la Bible porte un tel intérêt à cette amitié, c'est parce qu'elle présente toutes les caractéristiques d'une *alliance*, d'un pacte d'amitié entre Dieu et les hommes.

Ce qui se passe entre David et Jonathan, arrive aussi entre Dieu et les hommes.

Après le combat avec Goliath, David n'est encore qu'un garçon ordinaire; pas un roi, même pas un prince. Il n'a pour tout bagage que sa fronde et ses cailloux. Mais Jonathan, le fils du roi, lui donne ses vêtements, son manteau, jusqu'à son épée et son ceinturon. Le voilà donc entièrement équipé; il reçoit une tenue royale. Cette amitié est un cas unique dans la Bible. Et, élément particulier, c'est une amitié entre concurrents, car ils sont tous deux prétendants au trône. Jonathan est l'héritier naturel du roi qui fut oint par Samuel; David est le successeur élu par Dieu. Et pourtant aucune rivalité entre eux. Chacun estime l'autre plus grand que lui, ce qui est exceptionnel. La rivalité s'efface devant l'amitié. Chose qui n'arrive presque jamais.

Saül est jaloux de David. Il en devient fou et veut tuer le jeune homme. Jonathan va chercher David en secret. Il vit dans un refuge près des sources des Grottes aux Bouquetins. « Mon père veut te tuer. Demain, c'est la fête de la nouvelle lune. Je mangerai avec lui et chercherai à savoir s'il a vraiment l'intention de t'éliminer ou non. Et je viendrai t'en informer. » Jonathan et David concluent un pacte, aux termes duquel Jonathan déclare : « Quoiqu'il puisse arriver entre mon père et toi, nous du moins nous resterons toujours amis. Tu seras toujours bon pour moi et après ma mort - aussi pour mes enfants. Que le Seigneur soit avec toi comme Il fut avec mon père. » Saül nourrit toujours une colère démentielle contre David. Jonathan quitte le palais royal, soi-disant

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Ruth par le Card. G. Daneels

pour une partie de chasse. Il avertit David, qui se cache encore mieux. Ils se reverront une dernière fois et scelleront leur alliance en prenant Dieu à témoin (efr 1 S 19-20).

L'amitié entre David et Jonathan est un événement presque accidentel. Il ressort clairement de ce récit qu'elle n'est pas le fruit d'un acte volontaire. Il faut la recevoir comme un cadeau du ciel. L'amitié n'est pas le résultat d'un dessein, elle ne se fabrique pas, elle ne se programme pas. C'est un don.

L'amitié est donc un symbole typique et un signe des intentions de Dieu à notre égard. L'amour de Dieu ne se commande pas. Nous ne pouvons pas l'obliger à nous chérir. Son amour nous survient. Nous ne l'avons pas mérité. L'amitié comme pacte va au-delà de la mort. « Tu penseras encore à moi et prendras soin de mes enfants, si je viens à mourir... »

Saül apprend que David et sa bande se cachent dans les Grottes aux Bouquetins à Engaddi, près de la mer Morte. Il part avec trois mille soldats d'élite pour se débarrasser de David.

En cours de route, Saül se retira un moment dans une caverne pour satisfaire un besoin naturel. Mais dans le fond de cette grotte se trouvaient précisément David et quelques-uns de ses compagnons. « Le moment est venu, chuchotent-ils, de nous en débarrasser. C'est maintenant ou jamais. » Cependant David persuade les siens: « Que Dieu me garde d'attenter à la vie de l'oint du Seigneur. » En rampant, David s'approche sans bruit de Saül, tire son épée et coupe le bord du manteau du roi. Saül quitte la grotte. Quand il s'est un peu éloigné, David le hèle : « Roi, j'aurais pu te tuer. Voici le bord de ton manteau. Qui traques-tu ? Tu veux tuer un chien fidèle. Que Dieu soit notre juge et fasse droit à celui qui le mérite. » On sent ici un respect énorme pour le roi, le père de son ami. David n'est pas à l'affût d'une carrière politique (cfr 1 S 24).

L'amitié au-delà de la mort. Un jour, Jonathan l'avait questionné : « Si je venais à mourir, tu t'occuperais tout de même de ma famille ? » Le roi Saül et son fils Jonathan périssent dans une bataille contre les Philistins dans les montagnes de Gelboé. David entonne une complainte sur le roi Saül et son fils, à l'instant même où il est libéré d'un ennemi et où le chemin vers la royauté s'ouvre à lui. Il a bien sûr perdu aussi Jonathan, son meilleur ami.

Montagnes de Gelboé, ni rosée ni pluie sur vous, sur ces champs féconds Car là fut souillé le bouclier des héros, le bouclier de Saül, qui ne sera plus oint d'huile... Saül et Jonathan, les bien-aimés, si beaux, inséparables dans la vie et dans la mort. Plus rapides que des aigles, plus forts que des lions. Filles d'Israël, pleurez sur Saül, qui vous revêtait de pourpre, qui parait vos atours de bijoux en or. Comment ces héros purent-ils tomber au plus fort du combat ? Jonathan gît sur vos collines, abattu dans l'ardeur du combat. Ta mort me pèse lourdement, Jonathan, mon frère. Je t'aimais tant. Ton amitié me charmait plus que l'amour des femmes. Comment ces héros purent-ils tomber, comment les armes purent-elles périr ? (2 S 1, 21-27).

L'amitié va au-delà de la mort. Elle n'est donc pas limitée à la personne. Elle rend deux personnes sensibles l'une à l'autre et à leur besoin profond. Elles préviennent les désirs l'une de l'autre. Elles ne se préoccupent pas seulement des besoins immédiats de l'autre, leur sollicitude s'étend aux besoins à venir, encore imprévisibles... David et Jonathan apportent aussi la preuve qu'il y a une union plus forte que l'amitié politique; car enfin, objectivement parlant, ils sont bien rivaux. Pas d'enjeu économique non plus dans cette relation. Et leur amitié n'a rien à voir avec un contrat de mariage, puisque ce n'est pas un mariage.

Il existe donc une alliance qui n'est ni un accord politique, ni une coopération économique, ni un contrat conjugal : c'est la relation de pure amitié entre deux êtres. Une très belle forme d'amour.

C. LE PÉCHÉ D'ORGUEIL DE DAVID

Tout ce qui concerne David est grand, royal et bon. Il semble bien être le prince idéal. Mais David est aussi un chef d'armée intraitable et même vindicatif. Il est une sorte de mélange de tendresse, de foi, de dévouement et de grande cruauté. La Bible raconte par exemple comment, après une victoire sur ses adversaires, il les fit tous étendre sur le sol et les fit mesurer chacun avec une toise de deux longueurs. Tous ceux qui atteignaient deux longueurs furent tués, les autres furent épargnés. Ou encore, il détruisit dix mille chars à la fois. Et pire, il fit couper le tendon d'Achille à des centaines de chevaux de ses ennemis, sans les faire achever. Pour un cheval, c'est la pire des souffrances : toujours en vie, mais incapable désormais de marcher, réduit à boiter.

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Ruth par le Card. G. Daneels

David est également sensuel; il prend femme après femme. Et il est vindicatif. Peu de temps avant sa mort, il dit à son fils Salomon qu'il ne faudra pas laisser Joab, le fidèle général de David, « avoir des cheveux gris ». Salomon doit le faire périr, parce qu'il lui est arrivé d'enfreindre le règlement militaire.

Il est assez remarquable que la Bible ne mentionne que deux fautes expresses de David. Et en réalité, non pas pour les décrire, mais pour y faire voir les desseins de Dieu. La première faute, le recensement du peuple, nous paraîtra peut-être curieuse.

Après de nombreuses années de règne, l'idée vient au roi: « J'aimerais bien savoir combien de sujets compte mon royaume. » Israël n'avait jamais été aussi grand qu'à son époque. Il s'étendait, selon l'expression classique, « de Dan à Bersabée ». Dan se trouve dans le nord et Bersabée tout à fait au sud, dans le désert.

Joab, le général de David, un homme sensible, doit organiser un recensement. Il a l'impression que quelque chose cloche dans le plan de David. Il ne faut pas admirer son propre pouvoir. Il ne faut pas compter son argent, il ne faut pas vouloir dénombrer son peuple. Il dit : « Que Dieu accroisse le peuple au centuple et que Monseigneur le roi puisse en être témoin, mais pourquoi souhaite-t-il vraiment un recensement ? » (2 S 24, 3).

Pourtant David persiste. Il le faut. Orgueil, ivresse du pouvoir, vanité, qu'est-ce qui anime le roi David ? Le recensement fait apparaître des chiffres extrêmement favorables. C'est un peuple très nombreux. C'est alors que le coeur de David se met à battre d'angoisse. Il dit à Dieu: « J'ai péché. J'ai agi vraiment comme un fou. »

C'est tout David: il l'a fait, mais tout de suite après, l'angoisse fait battre son coeur. Il ne s'obstine pas. Il ne dit pas : « Je l'ai fait et j'en ai le droit; je suis le roi. » Non, il dit: « C'est un péché grave que j'ai commis là. » Et: « Seigneur, pardonne la faute de ton serviteur, car j'ai vraiment agi comme un fou. » Le péché de David, c'est de vouloir en savoir autant que Dieu. De fait, il ressemble fort au péché du livre de la Genèse : cueillir et manger le fruit après que Dieu l'ait interdit. Satan, le serpent, incite Adam et Ève : « Faites-le; il n'est pas vrai que vous mourrez si vous en mangez; vous en saurez positivement autant que Dieu; mais c'est ce que Dieu ne veut pas, il est jaloux de vous; faites-le donc. »

Vouloir en savoir autant que Dieu. c'est aussi le péché de David : en dénombrant les citoyens d'Israël, il s'arroge un droit de propriété sur le peuple, pour pouvoir en disposer à son gré. Ce ne sont pourtant pas ses gens, mais ceux de Dieu. Là réside le péché. La punition que Dieu envoie alors est précisément l'inverse de la faute, son image réfléchie. Par le recensement, David exerce son pouvoir, il prend le gouvernail en main. En le dénombrant, il voit presque son peuple croître, tant il est nombreux. Le châtimeur de la peste est exactement l'opposé : il voit son peuple diminuer et mourir. Le gouvernail lui échappe des mains, car contre la peste il ne peut rien entreprendre. Contre un ennemi, il pourrait encore lutter pour protéger son peuple, mais contre la peste, il est impuissant. Il est puni exactement là où il a péché : dans sa présomption et son orgueil. L'ange de la peste frappe. Des milliers de personnes meurent. David prend le deuil. Le troisième jour, l'ange entre dans Jérusalem, où se trouve David, sur l'aire d'Arauna. L'ange le regarde les yeux dans les yeux, prêt à décimer Jérusalem également. David confesse à nouveau sa faute et implore le pardon. Le prophète Natan reçoit la mission « d'arrêter l'ange de la peste ». Et à cet endroit précis, sur l'aire d'Arauna, la peste prend fin. Aussitôt David achète l'aire d'Arauna. Salomon y bâtit plus tard le grand temple, au lieu où s'élève aujourd'hui la mosquée de Jérusalem. Là où la faute a été pardonnée, parce que David s'en est repenti, là renaissent le bonheur et le salut. De la faute, Dieu fait finalement sortir de bonnes choses. Car l'aire d'Arauna devient le site du grand temple du Seigneur. La place où régnait la peste, où Dieu a sévi, deviendra le lieu de sa bénédiction. On voit très souvent dans la Bible qu'un péché regretté et pardonné se transforme en une source de salut, de libération, de guérison et de bonheur. Non que la faute en elle-même conduise au salut, mais, comme Paul le dit dans l'épître aux Romains, « là où la faute abonde, la grâce surabonde ». Là où régnait la peste, s'élèvera le temple.

On peut se demander quels sont alors nos « recensements », quel rapport ce récit peut avoir avec notre époque ? Dénombrons-nous encore des peuples ? Certainement. Nos « recensements » se retrouvent peut-être dans la volonté de puissance de certains hommes d'Église. Par exemple considérer l'Église comme une institution avec autant de centaines de millions de membres, la plus puissante dans le monde entier. L'Église catholique comme une sorte de multinationale. Le pape et ses armées. C'est de l'arrogance. C'est faire le compte des gens, ce qui ne plaît pas à Dieu. Ce serait une bonne chose que nous ne sachions pas combien il y a de vrais catholiques.

Recensements que se fier aux puissantes institutions de l'Église. Aux mouvements. « Nous avons autant de centaines de milliers de membres. » Aux écoles. Ou aux hôpitaux. Ou aux universités. Ou aux partis. Toutes

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Ruth par le Card. G. Daneels

ces choses. Surestimer le pouvoir des piliers. Non que nous ne puissions les avoir, mais nous devrions en vérité ne pas pouvoir en connaître le nombre.

Recensements que se fier à nos forces personnelles : à notre autorité, à nos richesses, à nos talents, à notre savoir-faire. Penser: je m'en sortirai bien seul. Ne plus prêter du tout attention aux pauvres autour de moi. Constamment raisonner en chiffres et en termes de prestige, de publicité et de popularité. Heureusement, l'Église de notre époque n'est plus tellement populaire; aussi avons-nous moins tendance à tenir des recensements. Mais la tentation existe. Dans certains pays aujourd'hui encore, et chez nous probablement naguère. Ce sont là nos recensements. Autant d'occasions de pécher. Mais nous pouvons nous repentir et être pardonnés. Et par là trouver le salut.

D. LA DEUXIÈME FAUTE DE DAVID

La Bible raconte encore une deuxième faute de David; il y est question d'adultère et d'assassinat. Au printemps, quand les rois partent en campagne, David envoie Joab, son général, avec l'armée au pays des Ammonites. Quant à lui, il reste à Jérusalem. Un soir, David ne peut trouver le sommeil Il se lève et va se promener sur la terrasse haute du palais. Dans une maison voisine, il aperçoit une femme qui se baigne. Sa belle silhouette le séduit. S'étant informé, il apprend qu'il s'agit de Bethsabée, l'épouse d'Une, un officier qui est au front avec ses troupes pour combattre les Ammonites. David fait chercher la femme, la trouve à son goût et couche avec elle (2 S 11,1-4).

Ce n'est pas un péché royal. Un roi ne se comporte pas ainsi. Un roi massacre mille Philistins. De cette histoire ne se dégage pas l'impression que David est dur ou dépravé, ni qu'il cherche à faire triompher son bon vouloir ou à abuser de ses privilèges royaux. Il semble plutôt se trouver sur une pente où il se laisse glisser toujours plus avant dans le péché, entraîné par les circonstances ou tout simplement par la négligence de petites choses élémentaires. Cela commence par des détails insignifiants. David fait prendre des renseignements sur cette belle femme, ce qu'un roi peut tout de même faire. Il s'agit d'une de ses compatriotes. Il n'y a rien de pervers là-dedans, tout au plus un manque de réflexion. Puis il fait un pas de plus, une imprudence plus grande: il la fait chercher pour apprendre à mieux la connaître. En somme, encore rien de très grave en soi. Un roi a le droit d'inviter les gens qu'il veut. À partir de là, le texte s'emballe: le roi commet le péché avec la femme. Avec ce récit, la Bible veut nous dire qu'on peut avoir une nature foncièrement bonne, être profondément croyant, dévoué, aimant, entièrement au service des hommes, noble, plein de qualités, et cependant tomber à pieds joints dans les péchés les plus banals. Non pas les erreurs d'un grand homme ou d'une femme en vue, mais celles dont on se dit: cela je ne le ferai tout de même jamais. Je ne suis pas ce genre d'être. Cela ne me ressemble pas. Cette sorte de mal m'est étranger. Mes fautes sont plus sérieuses ou plus royales. C'est alors qu'on glisse, à son insu, beaucoup plus bas qu'on ne le pense. Jusqu'ici, il ne s'agissait que de faiblesse, de vanité, de légèreté. David se croit fort. Lui, le seigneur et roi. Que peut-il lui arriver ? En réalité, rien n'est encore perdu, car une faute par faiblesse n'est qu'une faible faute. Mais il peut se produire que la faiblesse tourne à la méchanceté. Le mal véritable commence à l'instant même où l'on s'en accommode, tout en se disant je ne veux pas en avoir eu conscience. Ce n'est plus de la faiblesse, mais de l'hypocrisie.

Peu de temps après ce fameux soir, Bethsabée fait savoir au roi: « J'attends un enfant de toi. » Maintenant, David se trouve dans une situation insoluble. Comment faire pour se sauver lui-même ainsi que la femme et l'enfant ? Selon la loi, la femme convaincue d'adultère est punissable de mort. Par souci de son renom, David pense d'abord à son propre salut; il ne veut pas reconnaître la paternité de l'enfant. Il fait rappeler Urie, le mari de Bethsabée, qui était en campagne. De la sorte, selon toute apparence, ce serait Urie le géniteur. « As-tu des nouvelles de la guerre ? lui demande David, l'armée progresse-t-elle ? Comment va Joab ? » Et il écoute le rapport des opérations. Ensuite, il dit à l'officier :« Tu dois certainement être fatigué. Va prendre un bain. Je te fais porter chez toi quelque chose de bon à manger et à boire. Et repose-toi un peu auprès de ta femme, tu l'as bien mérité ! »

Mais Urie ne se rend pas chez lui. Il dort sur un lit de camp dans le vestibule du palais, là où demeure la garde royale. Il se dit : « Mes compagnons d'armes dorment à la belle étoile et mangent la ration militaire; comment pourrais-je aller chez moi trouver un lit douillet et une table bien garnie ? Un soldat ne se conduit pas ainsi. Qu'est-ce que le roi a donc en tête ? » David le retient encore plusieurs jours à Jérusalem mais Urie ne

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Ruth par le Card. G. Daneels

dort pas une seule fois chez lui. En dernier recours, David l'invite à sa propre table et lui sert du vin jusqu'à l'enivrer. Mais Urie ne descend pas chez lui.

David est coincé. Pour la première fois de sa vie, il se heurte à un problème auquel il ne voit pas de solution. Il a été à la hauteur de toutes les situations : les Philistins, Goliath, tous ses adversaires, le roi Saül. Tout ce qu'il a rencontré, il l'a maîtrisé. Voilà qu'il se trouve subitement devant un mur qu'il ne peut traverser. Et quel est ce mur ? L'innocence et la droiture d'un de ses hommes, qui fait preuve de beaucoup plus de loyauté, d'objectivité et de sens moral que le roi en personne. À cause de l'intégrité de cet homme, David broie de plus en plus du noir.

Il écrit une lettre à son général Joab: « Envoie Urie en première ligne, au plus fort de la bataille. Puis fais reculer les soldats derrière lui, de sorte qu'il reste seul. Il sera atteint et mourra. » Il fait porter la lettre au front par Urie lui-même, pour la remettre à Joab. Urie emporte donc sa propre condamnation, sans le savoir, innocent. Joab, qui en tant que général obéit à son roi, exécute l'ordre reçu. Et quelques jours plus tard, un messenger de Joab vient rapporter au roi: Urie est mort, j'ai accompli ce que tu m'as demandé (2 S 11, 5-21).

Comment David peut-il faire une chose pareille ? Cela n'est pas du tout dans la ligne de son caractère, lui qui est d'une intégrité sans pareille. Par deux fois David a eu l'occasion de tuer le roi Saül. La première fois dans la grotte, alors qu'il était lui-même pourchassé. David avait alors coupé le bord du manteau de Saül, pour lui signaler sa présence proche, et lui avait laissé la vie sauve. Saül lui avait demandé pardon. Une deuxième fois, Saül dormait au milieu de ses soldats, qui voulaient tuer David. Même scénario: ce dernier laissa la vie sauve au monarque. Un homme magnanime qui épargne son roi, mais qui, d'un autre côté, fait périr un simple officier, le pauvre Urie, pour se tirer d'affaire lui-même.

Dieu appelle Natan, le prophète attiré de David, et l'envoie chez le roi. Natan commence par une petite parabole: « Il y a deux hommes dans une ville, l'un riche et l'autre pauvre. Le riche possède force moutons et boeufs. Le pauvre n'a qu'une petite agnelle qu'il a pu acheter après avoir longtemps économisé. Elle grandit dans sa maison. Les enfants jouent avec elle. Il la laisse manger de sa pitance, boire dans son bol, dormir sur ses genoux. Elle est pour lui comme une fille. L'homme riche reçoit de la visite. Mais il n'a pas le coeur de prendre un mouton ou un boeuf de son troupeau pour le servir à ses hôtes. Il vole l'agnelle du pauvre, la tue et l'apprête pour ses visiteurs. » Réaction immédiate de David: « Qui est cet homme ? » Et Natan de répondre: « C'est toi. Ton ami Urie, caporal dans ton armée, n'avait qu'une agnelle, sa femme. Et toi, qu'as-tu fait ? Tu as pris son unique agnelle et tu te l'es appropriée. » L'issue est encore incertaine. Deux choses peuvent se produire. Ou bien David dit à Natan : « Tu disparais; si tu ouvres encore la bouche, je te fais taire aussi. » Ou, et ici resurgit l'ancien David, il dit : « En effet, j'ai péché, je n'aurais pas dû agir ainsi » (2 S 12, 1-9).

Miserere.

Sois généreux, mon Dieu, sois miséricordieux, Toi, la Miséricorde.

Ton nom n'est-il pas: amour, clémence ?

Efface ce que j'ai fait de mal. Purifie-moi de ma faute. Toi seul, Tu peux vraiment pardonner.

Je le reconnais je l'ai commis, ce péché. Il m'accuse sans cesse.

Ce qui Te blesse le plus profondément, je l'ai fait.

Tu as raison, ta sentence est juste, Tu es équitable. (Psaume 51)

David a opté pour: « J'ai péché. » Et aussitôt - il n'y a dans la Bible aucun verset intermédiaire, il ne se passe pas dix secondes -, Natan reprend: « Le Seigneur te pardonne ta faute. Mais tu auras à l'expier. Le fils que Bethsabée t'a donné mourra. » David jeûne et prie; les courtisans se demandent ce qui se passe. L'enfant meurt, et David se remet à boire et à manger. Il met des vêtements de fête et retrouve sa joie et son goût de vivre. Les courtisans n'y comprennent plus rien. « Maintenant que l'enfant est mort, il se conduit à l'inverse de la normale. David répond: « J'ai encore tenté de sauver l'enfant, mais la volonté de Dieu devait s'accomplir. Maintenant il est mort. Pourquoi jeûnerais-je encore ? Puis-je le faire revenir ? » (2 S 12, 13-23).

Donne-moi, ô Dieu, un coeur nouveau, un nouvel esprit, Ton esprit fort et résolu. Ne Te détourne plus jamais de moi; alors seulement je puis être vraiment heureux, libre et joyeux (Psaume 51).

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Ruth par le Card. G. Daneels

Natan, le prophète, apporte un autre message du Seigneur à David: « Le deuxième enfant que Bethsabée attend, tu dois l'appeler Yedidya. » Cela signifie « aimé du Seigneur ». Il deviendra plus tard le grand roi Salomon. Le prophète qui était venu dire à David: « Tu as péché », est aussi celui qui lui annonce: « Tu reçois un successeur et un fils. »

C'est tout à fait le même phénomène que sur l'aire d'Arauna. Là où régnait la peste se dresse un temple. Alors que le péché habitait en Bethsabée, de cette même femme est né le successeur de David, le plus grand roi qu'Israël ait connu, le très sage et très riche Salomon. Là où la faute a été grande, quand elle est regrettée, alors la justice, le salut et la libération sont encore plus grands.

D'une faute qui a été regrettée peuvent jaillir pour nous de grandes et bonnes choses; entre autres, une bien plus grande humilité. Une perception de nous-même beaucoup plus exacte. Une plus grande clémence à l'égard des hommes. Un amour de Dieu beaucoup plus profond, car faire l'expérience de l'amour de Dieu dans le pardon est infiniment plus intense encore que d'avoir l'expérience de cet amour, en n'ayant jamais rien fait de mal. à supposer que cela soit possible.

Dans le récit de David et Natan, on peut voir une description voilée de la confession. La petite parabole de Natan à propos de l'homme et de son agnelle est, dans une célébration de la confession, l'évangile qu'on lit au début. « Voyez un peu ce que dit Jésus. Écoutons l'histoire de la femme adultère ou du reniement de Pierre. » L'homélie qui suit se résume à ceci: « Tu es cet homme. » Vient ensuite: « En effet, j'ai péché », l'aveu de la faute. Et immédiatement après, l'absolution, le pardon de la faute (Natan qui dit: « Dieu t'a pardonné ton péché. »). L'expiation par la mort de l'enfant, c'est la pénitence. Tout y est. Avec la confession, nous n'avons rien inventé. La confession n'est pas quelque chose que l'Église a échafaudé à partir de réflexions en chambre. La confession est l'expression synthétisée du dessein de Dieu sur un homme pécheur qu'Il ramène à Lui. La forme postconciliaire de la confession précise encore qu'après la pénitence, nous devons louer et remercier Dieu pour tout ce que nous avons reçu. C'est la reconnaissance de David après l'expiation, quand il reçoit de nouveaux bienfaits, notamment son fils Salomon.

E. LA PASSION DE DAVID

Le psaume 132 commence par ces mots: « Seigneur, souviens-toi de David et de toutes ses épreuves, de toutes les charges qu'il a eues, de sa peine et de sa souffrance. » Faiblesse et espoir, chagrin et désir, les psaumes aident à prier dans les temps de nécessité. La plupart des psaumes ont été mis, peu de temps après, au nom de David. Ce sont des chants de prière pour tous les temps.

Comme une biche crie après l'eau vive du torrent, ainsi crie mon gosier vers Toi, mon Dieu. Mon gosier a soif de Dieu, du Dieu vivant. Quand pourrai-je venir près de Dieu et voir sa face ? Les larmes sont pour moi nourriture le jour et la nuit; tout le jour j'entends dire « Où est-Il, ton Dieu ? »

Pourquoi, mon âme, ce grand découragement ? Pourquoi ces gémissements si amers sur toi-même ? Espère donc en Dieu! Ils viendront, les jours où je pourrai dire merci merci, mon Dieu, mon Sauveur!
(cfr Psaume 42-43).

Pourquoi David a-t-il autant souffert ? Quel en est le sens ? Pourquoi Dieu a-t-Il voulu cela ? Il y a trois sortes de souffrances chez David : ses épreuves personnelles, ses épreuves familiales et ses épreuves politico-sociales. La première partie de sa vie, David doit, lui qui a un caractère si radieux, la passer auprès de Saül, cet homme abattu et mélancolique. Ensuite viennent les aventures pénibles avec les Philistins, qui brûlent et massacrent le peuple, alors que David croyait, en marchant avec eux, pouvoir les contrôler. Il a du remords et se fait le reproche qu'il n'aurait jamais dû accepter de s'en aller (cfr 1 S 30). Des femmes et des enfants ont été exterminés; les hommes veulent lapider David parce qu'il a employé une mauvaise stratégie. À plusieurs reprises, la Bible parle des angoisses de David, de sa solitude et de sa déréliction. Parce que nous pouvons connaître nous aussi ces heures d'angoisse, les psaumes sont sans doute encore pour nous les prières les plus belles et les plus actuelles. Saint Charles Borromée (1538-1584), évêque de Milan, connaissait d'énormes difficultés dans son diocèse. Quand on lui demandait: « Mais que faites-vous quand votre cheval meurt au cours d'un voyage, quand il fait glacial et qu'il neige sur les Alpes, quand chacun s'éloigne, quand l'Église est divisée en deux, quand les prêtres désertent... que faites-vous donc ? » À toutes ces questions il répondait: « Alors je prie les psaumes. »

*Groupe de prière Saint-Damien, Fraternité de Tibériade, 5580 Lavaux-Ste-Anne, Belgium
Diffusion expressément encouragée.*

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Ruth par le Card. G. Daneels

Pourquoi dois-je vivre dans le sac et les cendres, humilié par mes ennemis ?

*Tandis que mon âme est rongée de nostalgie, mes adversaires me provoquent; tout le jour, j'entends dire
« Où est-Il, ton Dieu ? » (cfr Psaume 42-43).*

Le psaume parle de gens qui nous veulent du mal, d'adversaires. Au départ, dans notre jeunesse, nous n'en avons pas, d'adversaires. Fort heureusement. Du reste, ce n'est jamais une raison pour passer des nuits blanches. Mais cela peut parfois peser. En fait, il existe des gens auxquels il ne plaît pas que nous nous montrions tels que nous sommes. Il nous faut donc apprendre à vivre avec eux. Parfois, nous pouvons saisir notre bible et prier un psaume

« Libère-moi d'un tel qui ment et me trahit. » Car il se dit tant de mensonges et de choses injustes. Ce sont les épreuves de David et de tous les successeurs de David. de nous tous. Les psaumes expriment cela magnifiquement.

La famille de David a une existence agitée. Inceste, intrigues, jalousie, drames passionnels et meurtre. Le point culminant des épreuves familiales de David, nous le trouvons en Absalom, son fils, qui aurait pu devenir son successeur. Mais Absalom se dresse contre son père et met toute une armée sur pied. Joab, le général de David, doit partir en guerre contre Absalom pour protéger son roi. Un messenger vient annoncer à David, qui se tient près de la porte, que Joab a remporté une victoire. La première question de David n'est pas : « L'avez-vous emporté ? » Mais: « Le jeune Absalom est-il encore en vie ? » C'est alors qu'un deuxième messenger apporte la nouvelle : « Absalom est mort. » Joab met une certaine fierté à pouvoir dire : « Je l'ai tué; maintenant tu es délivré de lui. » Une allusion à la fameuse scène où Absalom resta suspendu par les cheveux aux branches d'un arbre, tandis que sa monture passait outre. Le prince était toujours en vie jusqu'à ce que Joab vint le transpercer de sa lance.

Profondément choqué, le roi David se retire dans la chambre au-dessus du portail. Il se met à marcher de long en large tout en criant parmi les sanglots: « Mon fils Absalom, mon fils, mon fils Absalom, ah! que ne suis-je mort à ta place! Absalom, mon fils, mon fils! » Nulle part ailleurs dans la Bible nous ne trouvons, sur trois lignes, « mon fils... » autant de fois répété.

Il y a encore une autre souffrance de David qui est remarquable. C'est lorsqu'il doit fuir selon la Bible - devant ce même Absalom, traverser le torrent du Cédron et gravir le mont des Oliviers. Un des membres survivants de la famille de Saül, Shiméï, le poursuit de ses malédictions, le traite de chien et lui jette des pierres. David dit alors : « Qui suis-je pour aller tuer cet homme, si c'est Dieu qui m'éprouve de cette manière ? Dieu est bien plus important que cet homme. Laissez-le en vie. »

À la fin de la vie de David, nous constatons une ressemblance si parlante avec Jésus et ce qu'Il a souffert, qu'elle ne peut presque pas être accidentelle. Jésus, lui aussi, se rend par le torrent du Cédron au mont des Oliviers pour y souffrir, Il reçoit des reproches de Judas... et Jésus ne résiste pas non plus, ne riposte pas à ses juges, mais dit: « Si Dieu veut cela de moi, qui serais-je donc pour protester ? » Il se tait, ne répond rien à Cédiphe, à peine quelque chose à Pilate, et sûrement rien devant Hérode.

Pourquoi Dieu a-t-il laissé dire tant de choses aux auteurs de la Bible à propos de la souffrance et des épreuves de David ? Il n'y a à vrai dire qu'une réponse: parce que David est une illustration et un symbole, un signe, une préfiguration du Messie. Ce que David endure, c'est pour son peuple, à la place de son peuple. C'est ce que nous trouvons aussi chez Isaïe, dans les chants du Serviteur Souffrant : il porte nos souffrances sur ses épaules. « Nous pensions qu'il était puni par Dieu, abattu et humilié, mais c'est pour nos péchés qu'il a été transpercé. » Un serviteur qui se substitue à son peuple, qui souffre pour lui.

L'épreuve de la mort d'Absalom, les malédictions de Shiméï, la solitude et la dérélition, David n'a pas mérité tout cela. Pourquoi donc cette souffrance ? Le psaume 89 dit à propos de David: « Seigneur, où sont tes bontés d'autrefois ? Tu avais juré à David, sur ta fidélité. Souviens-toi de l'outrage fait à ton serviteur, de sa souffrance. des avanies là où ton oint (messie) met le pied. »

N'est-ce pas parce que David doit, par sa propre vie, illustrer à l'avance le destin du peuple d'Israël et du Messie ? Souffrir à la place des autres. David est pour une part déjà cet homme mystérieux dont parle Isaïe. Dans notre vie également, il existe des souffrances qu'on ne peut expliquer comme punition de nos péchés, encore que nous fassions le mal. Des souffrances inexplicables. Alors, il nous reste à les endurer pour d'autres. « En substitution », appelle-t-on cela, « à la place de ». Par notre souffrance assumée ensemble, avec le Christ, nous sauvons d'autres hommes.